

THE CONSTANT GARDENER

Film long métrage de fiction (USA/Grande-Bretagne 2005)

Réalisation : Fernando Meirelles

Interprètes : Ralph Fiennes, Rachel Weisz, Hubert Koundé, Danny Huston, Bill Nighy, etc.

VO anglaise, sous-titrée français-allemand

Durée : 2h09

Sortie prévue en salles : 28 décembre 2005



A mettre en lien avec :

Economie

Géographie et Histoire / (Dé)colonisation

Education aux citoyennetés

Education numérique (Médias)

Public concerné :

Age légal : 14 ans

Age recommandé : 14 ans

Résumé :

Diplomate anglais en poste au Kenya, Justin Quayle (Ralph Fiennes) a deux amours : sa ravissante épouse, Tessa (Rachel Weisz) et son jardin. Une seule zone d'ombre existe entre les deux époux : le pacifiste Justin peine à comprendre les activités militantes de Tessa, scandalisée par la misère qu'elle découvre dans ce pays. Secondée par un médecin Kenyan, Arnold Bluhm, elle défie ouvertement les autorités en place et ne cesse de dénoncer divers scandales, entre autres dans une série de documents qu'elle adresse à l'insu de son mari au ministère britannique. Alors qu'elle était se trouve en mission avec Arnold dans le nord du pays, elle est assassinée. On retrouve son cadavre près du lac Turkana. Le médecin, que la rumeur considère comme son amant, est porté disparu. Quayle décide de se lancer à la recherche des assassins, fouillant pour cela dans de dangereux dossiers.

Commentaires :

Thriller et histoire d'amour : le jardinier finit par quitter son jardin qu'il soignait avec une belle constance pour partir à la poursuite de la vérité, conscient des dangers ce que cela implique. On tremble, on s'interroge, on s'indigne, on découvre des abîmes d'inhumanité et de violence cautionnés par la sombre et secrète alliance des diplomates et des hommes d'affaires, les premiers préférant ignorer comment les seconds résolvent les problèmes. On distingue quelques rouages du fonctionnement injuste et cruel de notre monde globalisé. Le film offre une histoire d'amour sur fond de recherche scientifique motivée, avant tout, par la perspective de gains colossaux : pour gagner, il faut être les premiers à découvrir et à breveter, et pour devancer la concurrence, quoi de plus efficace que de sauter certaines étapes, en particulier celles de l'expérimentation animale ?

Objectifs pédagogique :

- prendre conscience des implications possibles de la recherche scientifique.
- sensibiliser les élèves aux conditions précaires de certains peuples d'Afrique sub-saharienne
- mieux connaître le fonctionnement de la globalisation

Pistes pédagogiques :

- décrire les scènes de rues du film et mettre en évidence ce qu'on y voit
- recenser les méthodes utilisées par la jeune femme (Tessa) pour se faire entendre
- décrire les conditions hospitalières telles que montrées dans le film
- rechercher des informations sur le degré d'authenticité des méthodes brutales dénoncées
- recenser les domaines pour lesquels les grandes puissances exploitent le Tiers Monde et rechercher des informations à ce sujet.
- montrer comment le découpage du film intensifie le propos du film. Mettre en évidence le fait que le réalisateur n'est pas américain, mais brésilien. Son point de vue en est-il affecté ?
- recenser quelques organisations qui dénoncent l'exploitation du Tiers Monde.

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne DES JEUNES CINEPHILES, Lausanne.



La TRIBUNE des Jeunes Cinéphiles

Onze regards sur **THE CONSTANT GARDENER** de Fernando Meirelles

Maud Volken, 27 ans, attachée de presse, TJC, Lausanne

The Constant Gardener est à la fois la dénonciation d'un scandale politique (farouchement nié par l'industrie pharmaceutique lors de sa sortie!) et une touchante histoire d'amour. Dans ce film, les apparences sont toujours trompeuses : Tessa était une femme fidèle, son ami médecin et amant présumé était gay, et les proches supposés fiables sont des traîtres. Choquant dans sa thématique, il est aussi frappant au niveau stylistique. Si la distribution est résolument haut de gamme (Rachel Weisz, Ralph Fiennes, et Danny Huston), peut-être pour encourager les investisseurs, les moyens utilisés sont quasi-documentaires : beaucoup de plans caméra à l'épaule et grain de pellicule apparent. Dans le fond comme dans la forme, c'est donc un jeu sur les contrastes : l'Afrique, bruyante et aux couleurs chaudes, face à l'Europe, grise et froide, et la pureté des sentiments que se voue un couple face aux mensonges et à la corruption. Si l'on peut reprocher au film son côté un peu manichéen, c'est qu'il fallait bien opposer aux « méchants » de l'histoire (le gouvernement kenyan et les dirigeants européens) un modèle (le couple Quayle) afin d'accentuer la noirceur du propos et en même temps de toucher le public occidental.

Constant, Justin Quayle le sera jusqu'au bout, afin de découvrir la vérité sur l'assassinat de sa femme. Et c'est ce « jardinier », que l'on pouvait croire abattu et sans ressources, qui fait éclater la vérité lors de son propre enterrement...

Maureen Miles, 17 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lausanne

En poste au Kenya, le diplomate britannique Justin Quayle apprend que son épouse Tessa a été brutalement tuée alors qu'elle se trouvait en compagnie d'Arnold Bluhm, un docteur local soupçonné d'être son amant. Du coup, le placide Justin, un fonctionnaire peu ambitieux dont la seule passion est la botanique, sort de sa torpeur pour comprendre pourquoi sa femme, une militante passionnée, a été assassinée. Le diplomate découvre que Tessa et Arnold s'apprêtaient à dénoncer une compagnie pharmaceutique qui, avec la complicité de certains membres du gouvernement britannique, se servait des Africains victimes du sida pour tester un nouveau médicament, avec des résultats souvent mortels. Au péril de sa vie, Justin cherche alors à compléter l'œuvre de dénonciation de son épouse. On plonge dans les bidonvilles, on longe une ligne de chemin de fer curieusement bordée de centaines de chaussures noires. Subtils changements de lumière, beauté de l'Afrique, laideur de l'Afrique. Ce thriller a su ménager le suspense du début à la fin, c'était épatant. Le sujet, à savoir certains aspects ignobles de la recherche chez les grandes firmes pharmaceutiques, m'a beaucoup interpellée. Le premier et le dernier tiers du film étaient fascinants. Néanmoins, un moment vers le milieu du film m'a paru ennuyeux... Peut-être que les événements partaient dans trop de directions différentes à la fois...

Stéphane Morey, 19 ans, UNIL, TJC, Lausanne



J'ai trouvé ce film très émouvant, car il traite des conflits et questionnements au sein d'un couple, d'affrontement de convictions, de luttes d'intérêts et de conflits politiques. La quête personnelle, passionnelle et politique du personnage principal est touchante et crédible. On observe la lente mutation de Justin Quayle qui, de diplomate se contentant de cultiver son jardin se transforme en détective, déterminé à aller jusqu'au bout d'une enquête qui peut lui coûter la vie. J'ai été touché par sa réponse, lorsqu'on lui dit d'oublier ses recherches et de rentrer chez lui : *"I have no home, Tessa was my home"*. Rentrer chez lui, c'est donc la rejoindre dans l'au-delà.

Le jeu des acteurs est excellent, ils sont attachants et crédibles. L'Afrique est magnifiquement photographiée, dans des bleus et des bruns dorés magnifiques, et même les bidonvilles éclatent de couleurs. La photo des milieux occidentaux est beaucoup plus sobre, les tons plus froids.. Avec un peu de recul, on se souvient que l'histoire est tirée d'un roman de John le Carré et est, à mon avis, assez irréaliste, mais je suis incapable d'expliquer pourquoi. Cela dit ce film traite de thèmes intéressants et soulève des interrogations inquiétantes.

Marion Wagnières, 17 ans, Gymnase de la Cité, TJC, Le Mont



De splendides images d'Afrique, une musique touchante en parfaite adéquation avec l'image pour nous donner de petits frissons dans le dos, et un sujet délicat, les agissements de l'industrie pharmaceutique dans les pays pauvres. Les acteurs sont très convaincants et nous emmènent dans une Afrique noire pauvre, malade, transformée en terrain d'expérimentation. Le film débute par la nouvelle d'un assassinat. Dans un montage parallèle très efficace, on fait la connaissance des protagonistes, on a envie de connaître la suite, puis est venu pour moi un moment où l'histoire s'essouffle un peu (les flash-back sur l'histoire personnelle des personnages s'éternisent). Puis le rythme reprend et on replonge dans le sujet. En résumé, je dirais que j'ai aimé ce film intéressant et poignant, même s'il manque un peu d'action. Je

trouve aussi que les problèmes de corruption et de médicaments testés sur la population n'ont pas été assez approfondis. Beaucoup de choses restent dans le vague, on nous donne pas de faits ni de dates, ce qui m'a laissée en pleine confusion : j'aimerais savoir si cette histoire fictive est basée sur des faits réels, et si oui, lesquels. Après tout, John Le Carré a peut-être écrit un "thriller docu-fiction"!

Laetitia Mottet, 16 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lutry



J'avais quelques réticences à aller voir ce film, et je me suis trompée : je n'ai pas du tout été déçue, je l'ai même trouvé très émouvant ! J'ai vraiment pris conscience de la situation particulièrement difficile en Afrique, en cela j'ai trouvé que le film parvenait bien à sensibiliser le jeune spectateur. Une scène m'a particulièrement émue et marquée, celle où Justin Quayle s'échappe du camp soudanais attaqué par des brigands et n'a pas le droit d'emmener une petite Africaine dans l'avion de l'O.N.U. qui n'accueille que les passagers autorisés ! J'ai aussi beaucoup apprécié la mise en scène rythmée, scandée, presque agressive. J'ai aimé la façon de filmer caméra à l'épaule, les nombreux gros plans sur les visages ou les plans volontairement flous utilisés par le réalisateur. Le montage en parallèle entre moments présents et flash-back

sur le passé heureux entre Justin et Tessa m'a semblé excellent, il reflétait le désespoir dans lequel est plongé le pacifique jardinier dont on a sauvagement assassiné l'épouse. J'ai aussi beaucoup aimé la scène vers le début, qui nous plonge avec quelques Occidentaux dans une Afrique de bidonvilles aux couleurs criardes, sur une musique que j'ai trouvée agressive. Et pour finir, j'ai trouvé les acteurs merveilleux, le couple Ralph Fiennes et Rachel Weisz était parfait.

Joëlle Staub, 17 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lausanne

Les premières images du film semblent annoncer une tragédie personnelle. Tessa, femme de Justin Quayle, diplomate au Kenya, meurt assassinée, le laissant désespéré. Au fur et à mesure du récit, la mort de Tessa devient le point de départ d'une enquête, ou plutôt d'une quête au sein des milieux d'affaires et du monde politique. Les diplomates britanniques et les autres représentants du monde occidental en Afrique apparaissent sous un jour suspect. On finit par se demander s'il y a quelqu'un de propre et d'intègre parmi eux. Chaque action semble motivée par un besoin économique, chaque sourire cache une grimace. C'est déroutant et inquiétant de se savoir membre d'une société véreuse. Par deux fois on entend la même interrogation : pourquoi n'agit-on pas là où on peut, tout de suite, pour une ou deux personnes qui sont là ? Parce qu'il y a des règles, des arrangements, et que le problème nous dépasse : alors il est inutile de secourir les gens isolément! On se raccroche alors à la simple histoire de Justin, son évolution, sa psychologie. Et on admire les images magnifiques de l'Afrique.

Bien que j'aie trouvé le film très touchant, je ne suis pas vraiment entrée dans l'histoire, mais je suis encore en train de réfléchir. Je ne savais plus si c'était une histoire d'amour total qui est prétexte à traiter d'un sujet très préoccupant. Ou si c'était un thriller économique sur lequel se greffe une histoire d'amour. Le côté « thriller » - souligné par une musique stressante et les très nombreux plans en caméra portée - m'a paru superflu.

Aurélia Vallat, 17 ans, Gymnase de Chamblandes, TJC, Lausanne



Après l'assassinat de sa femme Tessa, militante contre l'injustice sociale au Kenya, Justin Quayle tente de comprendre pourquoi elle ne lui parlait pas de la plupart de ses activités humanitaires et enquête seul pour retrouver les assassins de l'amour de sa vie, de la seule personne avec qui il se sent bien, « *Tessa was my home* », comme il dit. C'est le parcours d'un diplomate sorti de son jardin bien-aimé à la découverte de sa femme perdue puis retrouvée...

Une histoire d'amour touchante, un thriller propre à faire réfléchir sur la cruelle réalité du fonctionnement de notre monde, en contraste avec une qualité esthétique rare, une musique parfaitement adaptée, un rythme original et poignant. Le spectateur est mené avec une grande sensibilité au cœur d'un message de justice : Si une seule personne peut être sauvée, qu'elle le soit. Même si le film montre à deux reprises que les faits sont autres.

Océane Delaveau, 19 ans, UNIL, TJC, Lausanne



Un thriller émouvant et extrêmement bien construit qui dénonce le monde sordide de l'expérimentation scientifique sur les humains et la cupidité des systèmes politiques qui s'enrichissent en sacrifiant la vie des plus défavorisés. Un diplomate anglais, Justin Quayle, est en poste au Kenya avec sa femme Tessa, une jeune militante idéaliste. Révoltée par la pauvreté extrême et l'injustice, elle se lance dans un combat dangereux pour dénoncer diverses malversations sur lesquelles le gouvernement britannique semble fermer les yeux. Tessa joue avec le feu et sera assassinée avec son complice africain, le docteur Arnold Bluhm... Justin commence alors une longue quête sur les traces de son épouse pour essayer de reconstituer ce qui s'est réellement passé; après avoir douté d'elle, Justin découvrira la femme merveilleuse que Tessa était et l'incroyable sacrifice qu'elle a fait pour lui sauver la vie. *The Constant Gardener* est l'histoire de deux amours, celle d'un homme pour la femme qu'il a perdue et celui d'une jeune femme pour l'Afrique, ce continent haut en couleurs qui vous emporte et vous enivre (j'ai même cru entendre le rythme entêtant des tam-tams!). Les paysages du Kenya sont splendides, le sang coule sous un ciel sans nuages et la terre rouge n'entend pas les chants d'un peuple opprimé. Ne ratez pas ce chef-d'œuvre d'actualité puisqu'il touche à des injustices et à une misère humaine qui existent aujourd'hui dans les pays dits "en voie de développement".

Line Morier Genoud, 21 ans, TJC, Eclépens



Ce qui m'a énormément révoltée dans *The Constant Gardener* est que l'on sent fortement combien les Blancs agissent en étant convaincus d'être une race supérieure. Cette histoire nous montre des gens qui n'ont aucun scrupule à tester des produits dangereux sur d'autres êtres humains moins importants à leurs yeux. Même si aucun cas de ce genre n'a été officiellement dénoncé - à ma connaissance - je crains que ce genre de tests ne soient plus que probables : je repense à la scène où le médecin parle de médicaments périmés "généreusement" offerts et qu'il faut jeter, parce qu'ils sont rapidement détériorés faute de frigidaire pour les conserver). Utiliser des gens comme cobayes, leur refiler des médicaments périmés: ces accusations m'ont beaucoup touchée. J'ai cru en ce Justin bon et juste qui se bat pour révéler au grand jour les pratiques mercantiles et honteuses que Tessa et Arnold Bluhm voulaient dénoncer. Ce que j'ai cru comprendre, c'est que les Occidentaux ne doivent rien savoir d'un scandale d'une telle ampleur et que ce silence coûte la vie à de nombreuses victimes.

Meirelles a tourné en Afrique même : de mignons enfants qui sourient (parfois un peu trop) à la caméra, des gens accueillants, mais aussi des hôpitaux rudimentaires, des bidonvilles surpeuplés, des palaces réservés à une minorité blanche et des Noirs haut placés, une aide humanitaire débordée, une Afrique haute en couleurs, belle et misérable. Vision très contrastée avec celle de notre monde européen obsédé par l'argent et la réussite rapide.

Le fait que deux trames soient intimement liées m'ont accrochée totalement à l'histoire : j'ai été fascinée par le thriller autant que par l'histoire d'amour.

Sarah Waelchli, 18 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lausanne



Notre monde occidental semble surtout gris, bleu acier. L'Afrique est caractérisée par des couleurs vives et chaudes : cette manière de distinguer le Kenya du monde occidental m'a paru excellente. J'ai également beaucoup aimé lorsque certaines images s'évanouissent en devenant très blanches, presque aveuglantes, et que seul le personnage au premier plan reste encore visible avant de s'évanouir à son tour. Cela donne l'impression que quelque chose nous échappe, que quelque chose d'insolite et d'inexplicable s'est déroulé devant nos yeux. Les images de l'Afrique sont magnifiques, en particulier les prises de vue aériennes... Personnellement, le film m'avait déjà convaincue par ses seules images. Mais il y a l'histoire, à la fois brutale et poignante, qui nous emmène au cœur d'événements actuels et horribles. L'histoire n'est pas tirée directement de la réalité, mais des choses tout aussi terribles, parfois même pires, se passent certainement dans la réalité. Ce film est

une critique directe de la société occidentale actuelle. Même si le film m'a paru un peu long, j'en suis repartie muette, préoccupée et douloureusement consciente des horreurs qui nous sont cachées, mais qui pourtant nous sont si proches.

Fabien Schneider, 18 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lausanne



J'avais entendu beaucoup de bien de ce film pour son engagement politique et sa prise de position face à la guerre des produits pharmaceutiques, mais je ne m'attendais pas à une telle accusation. Celle-ci vise les stratégies plus ou moins douteuses des entreprises dont le seul but est le bénéfice et qui se prêtent au jeu du pari sur des futures épidémies. Il y a aussi la situation catastrophique de l'Afrique qui est mise en avant, ainsi qu'une question primordiale : est-ce que c'est à nous d'aider ce continent, et est-ce que nous en avons le pouvoir ? L'idée de ce couple composé d'un diplomate et d'une militante humanitaire est véritablement originale et nous entraîne dans les coulisses des relations diplomatiques et des conflits entre collaboration charitable et intérêts personnels. Du côté de la réalisation, les images sont à couper le souffle, tant par le choix de décors que par leur beauté intrinsèque.

L'interprétation des acteurs est authentique et très naturelle, avec une mention spéciale pour Rachel Weisz qui est loin du cliché de l'altermondialiste. J'ai adoré, et j'espère que le cinéma américain continue sur cette lancée prometteuse.

Coordination : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBU des Jeunes Cinéphiles, janvier 2006